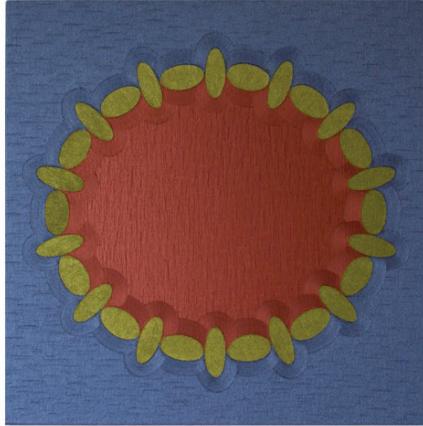




Buzzy Jazzy (diptyque) - 2017-18 - Huile sur bois - 30 x 60 cm



Seeing Through Drawing, A Celebration of John Berger, Mandell's Gallery, Norwich (Angleterre)

The Woodcut : From Dürer to Now, Pallant House, Chichester (Angleterre)
Counterpoints, Eagle Gallery, Londres
Collection en mouvement, Salle de la mairie de Sauviat sur Vige, Frac-Artothèque du Limousin

Les jours de la pleine lune #6, La Tôlerie / Non-Breaking Space, Clermont-Ferrand

2016
The Kennington Residency, Londres
Arbeiten auf Papier, Galerie Hollenbach, Stuttgart (Allemagne)
Lichtbild, Galerie Hollenabach, Stuttgart (Allemagne)

Contemporary Abstract Prints (The Golder-Thompson Gift), Pallant House, Chichester (Angleterre)

Summer Exhibition, Royal Academy of Arts, Londres

Fondu enchaîné, dans le cadre de l'Année de la Lumière en France, Villa Ducontenia, La Rotonde, Saint-Jean de Luz. Commissariat : Cécile Cano (Tropisme) et Karen Tanguy (Frac Aquitaine)

A lundi ! La collection du Frac Aquitaine vue par son régisseur, Frac Aquitaine, Bordeaux. Commissariat : Alain Diaz

Flatland, Fold Gallery, Londres (Angleterre)
Simply Painting, Inverness Museum and Art Gallery, Castle Wynd, Inverness (Écosse)

AIDES, PRIX, BOURSES, CONCOURS (depuis 2011)

2016
 Commande du Frac Aquitaine, du Frac-Artothèque du Limousin et du Frac Poitou-Charentes. *Pas de Trois* (2016)

2015
 Commission permanente, Région Aquitaine - Bourse de la recherche à l'étranger

2013
 4^{ème} prix Appel à Création - Cité Internationale de la Tapisserie, Aubusson
 Aide à la Création, DRAC Aquitaine

2012
 The Sunny Dupree Family Award, Royal Academy of Arts, Summer Exhibition

RÉSIDENCES (depuis 2011)

2015
Artist in Residence, Josef and Anni Albers Foundation, Bethany, CT, Etats-Unis

2012
Artist in Residence, Clermont Communauté, Clermont-Ferrand

2011
Artist in Residence, Josef & Anni Albers Foundation, Bethany, CT, Etats-Unis avec l'aide du CNAP pour la recherche à l'étranger

BIBLIOGRAPHIE (depuis 2011)

Presse
2018
 Joni Spigler, "In conversation with Jane Harris", Turps Banana Magazine, issue no.19, janvier

Corinne Rondeau, *La Dispute*, autour de l'exposition «Géométriquement Douce» avec la Galerie Jean Fournier (Paris), *France Culture*.

T. J. McNamara, «Artist of the Week», *New Zealand Herald*, 25 février.

John Hurrell, «Jane Harris in Auckland», *EyeContact*, 19 février.

2015
 Anna Maisonneuve, «Jane Harris, d'une ellipse à l'autre», *Sud Ouest*, 6 janvier.
 James Panero, «On Seeing Sound», *The New Criterion*, octobre.

2014
 Linda Douifi, «L'ellipse, tout un art pour Jane Harris», *Sud Ouest*, 30 octobre.

Paul Carey-Kent, *Paul's Art World*, juin.
 Corinne Rondeau, émission «La Dispute», avec la galerie Semiose (Paris), *France Culture*, 12 mars.

2011
 Olivier Gourvil, «(in)actualité de la peinture», *La Nouvelle Revue d'Esthétique*, n°7.

Catalogues et éditions

2018
Touch, Brandon Taylor, éd. Candida Stevens Gallery, Chichester, GB

2015
Simply Painting, textes de Jim Mooney, éd. Inverness Museum & Art Gallery, Scotland. p. 20-21.

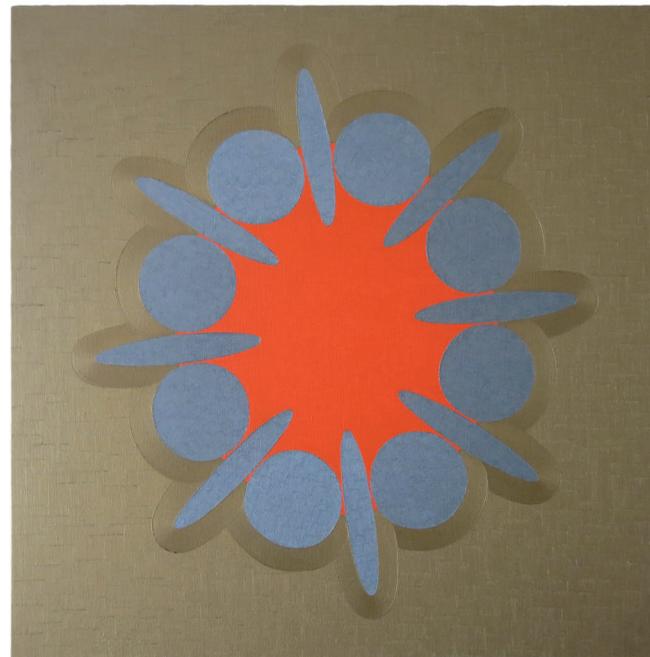
2014
Surface to Edge : Painting Light, film réalisé par Nino Laisné, co-production Pollen, résidence d'artistes à Monflanquin, Musée des Beaux Arts de Libourne et l'Espace François Mitterrand à Périgueux. Diffusion sur Documents d'artistes Aquitaine/ www.dda-aquitaine.org

Geometry after Utopia - Utopian Reality, Brandon Taylor, éd. Christina Lodder, Maria Kokkori et Maria Mileeva, Brill, p. 249-253.

2011
The Indiscipline of Painting, Stephen Moonie, éd. Martin Clark, Sarah Shalgosky, Daniel Sturgis, TATE Publishing, GB.

Jane Harris est représentée en France par la Galerie Bessières
www.bessieres-art-contemporain.com

Jane HARRIS



Letting Slip (Four Small Blasts) (diptyque) - 2017 - Huile sur bois - 80 x 80 cm



L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord et Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine proposent une édition consacrée à un artiste du fonds documentaire (www.dda-aquitaine.org).

Jane Harris qui vit et travaille en Dordogne a été choisie dans le cadre de cette quatrième publication.

Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine documente le travail des artistes plasticiens de la région. Il est conçu comme un projet d'édition en ligne, considérant une programmation annuelle de diffusion des dossiers après sélection des artistes. Les dossiers résultent d'un travail documentaire approfondi, mené en dialogue avec chaque artiste. Il s'agit d'une documentation vivante, qui rend compte de l'actualité des productions et de leur évolution, ainsi que d'une scène artistique régionale diversifiée.

Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine est membre de la Fabrique Pola, du Réseau documents d'artistes/ www.reseau-dda.org, de ASTRE, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de Bordeaux Art Contemporain.

Jane Harris - *Touching Light* - 2018, Huile sur bois, 50 x 50 cm / www.janeharris.net

JANE HARRIS

La surface d'une fontaine (ou les peintures de Jane Harris) par **Lucile Encrevé**



Restless Dreaming - 2017 - Huile sur bois - 40 x 40 cm

Les peintures de Jane Harris, artiste anglaise née en 1956, répondent depuis les années 1990 à un ensemble de contraintes précises : un format rectangulaire, de l’huile sur toile, une forme, une ellipse, parfois multipliée (par deux, trois ou quatre), et deux couleurs^[1]. Une rigueur, produite aussi par certains de ses outils, des gabarits d’ellipses - discipline qui n’est pas sans rappeler celle d’une peintre de ses aînées, Agnes Martin, retranchée comme elle du courant (Harris s’est installée depuis 2006 dans un village français reculé de Dordogne).

Chaque œuvre est réalisée dans un temps long^[2] nécessaire au recouvrement du support ou d’une couche antérieure – il y en a de trois à cinq, au-dessus d’un fond ocre rouge - par la répétition de haut en bas de touches parallèles épaisses qui se chevauchent – construisant l’espace comme celles de Cézanne, dont Harris a beaucoup regardé les paysages et les natures mortes^[3]. Il y a un goût, dans cette attention au faire, pour le décoratif, ou, préfère l’artiste, l’ornement – ne nomme-t-elle pas les dessins préparatoires réalisés sur de très grandes feuilles^[4] des cartons ? : quelque chose de précieux, porté en particulier par le ruban formant corolle qui sépare forme(s) et fond, comme aussi par l’usage de peintures métalliques (lui permettant depuis 2005 d’obtenir le lustre qu’elle recherche pour ses couleurs, parmi lesquelles l’or et l’argent font souvent retour). L’ellipse répétée, issue de motifs vus dans des jardins étudiés lors de voyages au début des années 1980^[5], évoque fontaines et miroirs (sujets de peintures en 1989-1990), mais aussi cadres, cartouches, champs de tapis et pavements^[6], montrant un lien, décomplexé, au décoratif.

Si l’ellipse vient de son intérêt pour les mathématiques, elle se prête en effet, tendant vers une troisième dimension, à toutes les lectures – équivalent de l’outil ovale du peintre français Pierre Mabile, ouvert aux projections. Les couleurs de départ sont issues d’un réel remémoré insiste Harris qui situe ses peintures dans « une place qui n’est pas fixe »^[7] entre abstraction et figuration – une place impure, où viennent cohabiter planéité et profondeur^[8], repos et mouvement^[9]. Le fonctionnement de l’œuvre est abstrait : rapports entre les couleurs (avec Albers comme figure tutélaire), avec la lumière (un côté op produit par la direction et la taille^[10] des touches, qui diffèrent souvent entre fond et ellipse(s)). Les jeux formels sont

essentiels dans cette œuvre où l’humour est présent - dans la ligne (parfois assez cartoon), révélant un côté pop, et les titres (de Mium mium^[11] à La di da^[12]), qui signalent toute la distance introduite dans des peintures que l’on pourrait décrire comme féminines. Un sourire se lit dans le redoublement des formes, qui se mirent – et l’artiste de mettre en lien son travail avec une saisissante (drôle et funèbre) peinture du début du XVIIe siècle conservée à la Tate et découverte dans sa jeunesse, The Cholmondeley Ladies, couple de femmes presque identiques portant enfant, aux visages perdus dans le décor textile qui les entoure et les fige.

Ce retour du miroir, du double, de l’écho, dans des peintures où l’absence de figure (reflétée) est manifeste, indique peut-être ce qui se trame ici : peindre la peinture, en jouant Narcisse, devenu fleur, désigné par Alberti comme son inventeur - sans rien céder, tout en s’en jouant, de ses illusions^[13] / son aura, ses discrètes jouissances : « La peinture est-elle autre chose que l’art d’embrasser ainsi la surface d’une fontaine ? »^[14].

^[1] Des œuvres sur papier sont réalisées parallèlement, qui obéissent à d’autres lois : ainsi celles au crayon, toujours sur un même papier (Fabriano) de format identique (56 x 76 cm).

^[2] Qui explique le nombre réduit d’œuvres achevées par an (une petite dizaine).

^[3] « Je suis particulièrement intéressée par la manière dont il utilise la même taille de traits de pinceau pour le ciel et les montagnes lointaines comme pour les éléments du second et du premier plan », Jane Harris, mail à l’auteure, 10 juillet 2013.

^[4] Agrandissements, après sélection et choix de leur sens, de premiers dessins effectués dans des carnets : elle les reproduit ensuite sur toile grâce à des transparents.

^[5] Jardins français notamment, étudiés durant neuf mois passés à Paris en 1985-1986; au Japon, où elle reste deux mois en 1982, elle se souvient surtout des échos entre paysage réel et paysage miniaturisé dans les jardins utilisant la technique du shakkei [paysages empruntés] : la marque davantage le redoublement du motif, donc (et le rapport du spectateur à lui) que le motif lui-même.

^[6] Ainsi celui de la Basilique Saint-Marc à Venise, dont une image est au mur de l’atelier lors de ma visite (7 juillet 2013).

^[7] Jane Harris, in Lucile Encrevé, «Une place qui n’est pas fixe. De quelques peintres abstraits contemporains», La peinture est presque abstraite, Bourges, Le Transpalette, 2009, p. 4

^[8] « J’aime quand l’espace est étroit, quand on a un feuillage de plans » (Jane Harris, entretien avec l’auteure, 7 juillet 2013) – affirmation à la fois du plan et d’un espace créé dans la peinture qui correspond à ses idées sur le shakkei comme à sa lecture des peintures de Cézanne (mail à l’auteure, op. cit.).

^[9] « un mouvement retenu » (Jane Harris, entretien avec l’auteure, op. cit.), lié aux motifs évoqués (roues, oiseaux).

^[10] Celle des différents pinceaux utilisés (de un à trois par tableau).

^[11] “Mium Mium est une peinture fondée sur les deux couleurs de cadmium utilisées – le vert de cadmium et l’orange de cadmium. Le titre est lié aux couleurs, mais ses sonorités sont liées à l’idée de quelque chose de savoureux. [Mium Mium is a painting based on the two colours of cadmium used - Cadmium Green and Cadmium Orange. The title relates to the paint, but its sound relates to the idea of something tasty.], Jane Harris, in Helen Sumpter, “Elliptical Illusions”, The Big Issue, 28 janv. 2002.

^[12] Se dit en anglais d’une personne prétentieuse.

^[13] Le mot “illusion” revient à plusieurs reprises dans notre entretien : « La peinture est une illusion », déclare Jane Harris, platonicienne (entretien avec l’auteure, op. cit.).

^[14] Alberti, De la Peinture [1453], Paris, Macula, 1993, p. 135


Aquitaine étude - 2016 - Aquarelle et crayon sur papier - 30 x 45 cm



Captivators - 2014 - Huile sur toile - 250 x 250 cm (vue d'installation de l'exposition personnelle à La Chapelle du Carmel, Libourne)

Jane Harris est née à Dorset (Grande-Bretagne) en 1956. Elle vit et travaille à Nanthiat (en Dordogne) www.janeharris.net

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018

Out There, Eagle Gallery, Londres

2017

Nouvelles œuvres sur papier, Two Rooms Gallery, Auckland (Nouvelle-Zélande)

Jane Harris - Ellipses et cercles d’affinité, avec la collection du FRAC-Artothèque du Limousin, Médiathèque de Panazol

2016

Odetta Gallery Café Exhibition, New York Design Center, New York
Separate Arrangements, Rabley Contemporary Drawing Centre, Marlborough (Angleterre)

2015

Surface, Depth, Edge: Peintures et œuvres sur papier, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux

Jane Harris: New Works, Galerie Hollenbach, Stuttgart (Allemagne)

Collection en mouvement : œuvres de Jane Harris, avec la collection du FRAC–Artothèque du Limousin, Médiathèque d’Argentat

2014

Jusqu’au bout de l’ellipse, Musée des Beaux

Arts - Chapelle du Carmel, Libourne
The devil is in the details (with Jiri Kratochvil), Horatio Jr., Londres

2013

Jane Harris, Pollen, Monflanquin

2011

Leitmotif, Galerie Hollenbach, Stuttgart

2010

Jane Harris, Galerie ACDC, Bordeaux

2009

Galerie de l’Ecole des Beaux-Arts de Valence

2008

Space Opera, Hales Gallery, Londres

2006

Jane Harris: Paintings and Drawings, Angel Row Gallery, Nottingham (Angleterre)

Patricia Sweetow Gallery, San Francisco (Etats-Unis)

2005

Jane Harris: New Painting, Aldrich Museum of Contemporary Art, Connecticut (Etats-Unis)

Hales Gallery, Londres

2004

Kontainer Gallery, Los Angeles (Etats-Unis)

2001

Jane Harris, Paintings and Drawings,

Southampton City Art Gallery (Angleterre)

Jane Harris: Drawings, Jack Shainman

Gallery, New York (Etats-Unis)

Galerie Hollenbach, Stuttgart (Allemagne)

1999

Salle Attane, Saint-Yriex-la-Perche.

Commissariat : Marcel Bonnaud, Centre Georges Pompidou
Galerie Hollenbach, Stuttgart (Allemagne)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (depuis 2016)

2018

Galeristes, Carreau du Temple, Paris, avec

La Galerie Bessières

Touch, Candida Stevens Gallery, Chichester (Angleterre)

Le Sens du Possible, Rayère de Vassivière en

Creuse, Frac-Artothèque du Limousin

On Repeat, GIG Munich, (Allemagne)

Defining Structure, The Cello Factory, Londres

La Beauté du Monde, La Crypte Sainte-Eugénie, Biarritz. Commissariat : François

Lousteau, La Maison

Women Can’t Paint, Turps Gallery, Londres

Malevolent Eldritch Shrieking, Paul

Morrison Space, Attercliffe, Sheffield

(Angleterre)

Carnets, Halle Nord / Capsule_s, Genève

Summer Exhibition, Royal Academy of Arts,

Londres

2017

Géométriquement douce, Galerie Jean Fournier, Paris

Summer Exhibition, Royal Academy of Arts,

Londres

Duo, Rabley Contemporary, Marlborough et

Londres